

division à l'infini. Nous en dirons autant des formes extérieures du culte, et de ce qu'on appelle communément *dévotions*. Le pouvoir diocésain s'est beaucoup trop prêté à toutes les nouveautés en ce genre, et selon nous, il importe bien plus d'aller tout droit à l'adoration de Dieu et du divin médiateur, Jésus-Christ, que d'occuper le christianisme aux chapelles de Saint-Jubin, de Sainte-Philomène et de Saint-Exupère. Au-dessous de Dieu et au-dessus de tous les saints, il y a la mère de Dieu, culte touchant et universel; il y a ensuite les nobles patrons que la foi nous montre dans les cieus, et qui portent nos prières à Jésus-Christ, à Dieu le Père. Que l'adoration monte donc tout d'abord et entière vers la Trinité sainte; que le culte de lâtrie se choisisse après cela pour protecteurs les illustres évêques, les pieuses vierges, les courageux martyrs dont la religion s'honore, mais toutefois que la religion n'en vienne qu'avec une sobre réserve à se départir de son objet principal. Nous avons connu autrefois, à Lyon, un jeune prêtre plein de sens, et qui, nous disait-il, n'était pas aimé des dévotes, parce qu'il *faisait la guerre à la dévotion des petits papiers*. C'est celle-là même que nous entendons signaler ici, et pas autre chose, Dieu nous en garde! On nous comprendra, et il serait facile de développer notre pensée.

L'archevêque, qui montrait si souvent tant de maladresse et d'imprévoyance, ou de mauvais vouloir en beaucoup de matières graves, y allait-il au moins d'une façon plus élevée et plus ferme en ce qui regardait les séminaires? Hélas! non. Ils tombaient, ils dépérissaient, faute d'impulsion et de chaleur. C'est là pourtant que se trouve le germe du sacerdoce pour les générations futures, et il